

Labasse, Jean. *L'organisation de l'espace*. Paris, Hermann, 1966, 605 pages, ill.

Jacques Denis

Volume 11, numéro 22, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020703ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020703ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, J. (1967). Compte rendu de [Labasse, Jean. *L'organisation de l'espace*. Paris, Hermann, 1966, 605 pages, ill.] *Cahiers de géographie du Québec*, 11(22), 141–142. <https://doi.org/10.7202/020703ar>

pin gris ; le nom latin correct du chêne rouge est *Quercus rubra* (p. 154) et non *Q. borealis* et nous ne devons plus l'appeler chêne boréal. Ces changements sont nécessités par les règles internationales de la nomenclature taxonomique.

Sur le plan de l'addition des espèces, nous regrettons qu'une espèce coniférienne, dont la présence dans la province a été signalée par le rédacteur même de la nouvelle édition, ait été à peine mentionnée (p. 140) ; il s'agit du *Pinus rigide* (Pitch Pine). Le rédacteur semble aussi refuser d'accorder à l'épinette rouge (*Picea rubens*) le status d'espèce (p. 144) malgré le fait qu'elle soit reconnue comme telle par Fernald (2), Harlow et Harbar (3). Ces derniers signalent (p. 136) que le « *Red spruce is one of the most important of northeastern conifers ...* »

Une certaine négligence dans les noms anglais des espèces témoigne d'une étroitesse d'esprit. Par exemple, le nom anglais complet du chêne rouge est *Northern Red Oak* et non *Red Oak* (p. 154), celui de la pruche est *Eastern Hemlock* et non *Hemlock* (p. 145), le cèdre (*Thuja occidentalis*) est *Northern White Cedar* plutôt que *White Cedar* (p. 140) et, enfin, il faut préciser *Eastern White Pine* et non simplement *White Pine* (p. 140) pour le pin blanc de l'Est. Ces noms anglais plus complets, conformes à ceux cités dans le manuel de Harlow et Harbar (3), sont nécessaires en anglais pour distinguer l'espèce de chez nous de son homologue taxonomique de l'Ouest ou du Sud. L'auteur n'emploie pas toujours le terme anglais le plus commun. Le tilleul est le plus souvent appelé *Basswood* et non *American Linden* (p. 382), le bouleau gris (« bouleau rouge » est le nom vulgaire donné dans cette flore) est *Gray Birch* et non *Old Field Birch* (p. 149) est le bouleau à papier est *Paper Birch* ou *White Birch* plutôt que *Canoe Birch* (p. 150).

Mais ces observations critiques ne concernent que des détails. *Flore laurentienne* reste le manuel de base sur la flore du Québec méridional. Par rapport à la Flore-manuel de la province de Québec, Canada (4) cette flore du frère Marie-Victorin a l'avantage d'être beaucoup plus complète et peu erronée et, par rapport à *Gray's Manual of Botany* (2), elle a, pour les Canadiens français, l'avantage d'être en français. Nous félicitons chaleureusement les Presses de l'Université de Montréal de la publication de cette nouvelle édition ainsi que monsieur Ernest Rouleau, professeur de botanique à la Faculté des sciences de cette même institution, de l'effort qu'il a fourni pour mettre à jour ce manuel.

John M. CROWLEY

RÉFÉRENCES

1. ROULEAU, Ernest, « *Pinus rigida* Miller in Québec », *Rhodora*, vol. 57, p. 299, 1955 ; voir aussi GRANDTNER, Miroslav M., « Note sur le *Pinetum rigidæ* du Québec ». *Naturaliste Canadien*, vol. LXXXVIII, n° 2, pp. 39-44, février 1961.
2. FERNALD, Merritt L., *Gray's Manual of Botany*, 8th Edition. American Book Company, New York, 1950.
3. HARLOW, William M., et HARRAR, Ellwood S., *Textbook of Dendrology*, McGraw-Hill, New York, 1958.
4. LOUIS-MARIE, P., *Flore-manuel de la province de Québec, Canada*. Centre de psychologie et pédagogie, Montréal, pas de date.

AMÉNAGEMENT ET TOURISME

IABASSE, Jean. **L'organisation de l'espace**. Paris, Hermann, 1966, 605 pages, ill.

On a récemment défini la géographie : la science de l'organisation de l'espace. Les définitions plus anciennes, la « science des paysages » par exemple, avaient une allure statique et ressemblaient un peu à des constats. Aujourd'hui, on ne se contente plus de demander à la géographie d'interpréter ce qui est, mais encore de s'interroger sur ce qui pourrait être. D'où le sous-titre du présent ouvrage : « *Éléments de géographie volontaire* ». L'auteur entend par là « une réflexion, tournée vers l'action, sur les efforts que l'homme entreprend délibérément et collectivement en vue de modifier les conditions spatiales de l'existence d'une communauté ».

En somme, il ne s'agit de rien d'autre que de l'utilisation réfléchie du sol et de ses ressources ou encore d'une analyse scientifique des divers modes d'évolution contrôlée des paysages. Exprimée de la sorte, cette conception de la géographie ne saurait effaroucher les plus traditionna-

listes parmi les tenants de cette discipline. Et on ne voit pas pourquoi on refuserait au géographe de transposer dans l'ordre de l'espace ce que l'économiste, par exemple, conçoit dans celui des chiffres lorsqu'il procède à la planification sectorielle.

Une série de faits, dont la prise de conscience est récente, ne permet plus aujourd'hui de se contenter d'une science gratuite. La connaissance des mécanismes et des processus doit être mise au service de l'avenir. Qu'il s'agisse de l'augmentation de la population mondiale, les 6 ou 7 milliards d'hommes que l'on attend ou que l'on redoute pour l'an 2,000 ; qu'il s'agisse des mutations surgies dans le domaine des moyens de transport et des changements d'échelle ainsi amenés ; qu'il s'agisse encore des nouveaux modes de production et d'utilisation de l'énergie, ces faits nouveaux et leurs implications n'autorisent plus une géographie du laisser-faire. Ils imposent, au contraire, une utilisation à la fois intensive et prudente de toutes les ressources de la planète et, pour mieux y parvenir, ils impliquent une organisation concertée de l'espace.

Ces thèmes fondamentaux de la géographie active sont étayés, dans le présent ouvrage, par une multitude d'exemples concrets. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, chez l'auteur, de la richesse de l'information ou de l'habileté à dégager de chaque fait l'idée fondamentale et le principe d'action.

Dans une première partie sont passés en revue quelques-uns des thèmes majeurs de la planification spatiale. Le premier chapitre est consacré à la maîtrise de l'eau et au contrôle du bilan hydraulique. Les aspects techniques et les aspects humains de la bonification agricole font l'objet du 2^e chapitre. Sous le titre de désenclavement, l'auteur étudie l'évolution et l'adaptation des modes de transport dans une perspective de planification spatiale. Autre thème de réflexion : l'industrialisation, avec ses implications géographiques de situation, de site, de structures fonctionnelles et spatiales. La première partie se termine par deux chapitres importants, comptant plus de 110 pages, consacrés à l'un des problèmes majeurs de notre époque : l'urbanisation, tant dans les aspects de croissance urbaine que dans ceux de structure urbaine.

Après un examen thématique du sujet, la seconde partie traite explicitement de la politique de l'espace. Dans un premier chapitre, l'auteur tente de formuler les objectifs généraux de la planification spatiale. Qui dit planification spatiale dit aussi définition des cadres territoriaux dans lesquels l'insérer. D'où un 2^e chapitre consacré moins au millième examen du concept de région qu'à l'étude du processus de régionalisation et à son rôle dans la détermination des unités d'aménagement. La tension ville-campagne, la compétition pour le sol et l'harmonisation de ces milieux aux vertus complémentaires font l'objet d'un 3^e chapitre. L'ouvrage se termine par l'analyse de quelques types et exemples de politiques spatiales. Les uns se sont développés en espace ouvert, avec un esprit pionnier qui les marque, malgré les divergences des options fondamentales : les États-Unis et l'U.R.S.S. Les autres exemples ont été choisis dans un espace fini et que l'on aurait pu croire figé par le poids de l'histoire : les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, l'Italie et la France.

Ce n'est point figure de style que de prétendre qu'un pareil ouvrage ne se résume pas. Une sèche énumération des têtes de chapitres ne rend justice ni à sa richesse, ni à sa densité, ni à sa clarté. L'intérêt de la lecture ne se dément pas un instant. Des notes fréquentes, en bas de page, et une orientation bibliographique à la fin de chaque chapitre satisferont le lecteur mis en appétit. On s'en voudrait de ne pas souligner la pertinence d'une iconographie remarquable. Il n'est pas douteux que tous les géographes avertis feront de cet ouvrage un de leurs livres de chevet. Et on se plaît à espérer qu'ils seront imités par tous ceux qui portent la responsabilité de préparer le monde de demain.

Jacques DENIS

BURNET, Louis. **Villégiature et Tourisme sur les côtes de France.** Bibliothèque des Guides Bleus, Librairie Hachette, Paris, 1963.

It is a well known fact that the modern world is entering a phase in its development in which leisure and recreation in general will play a great role for the individual. In fact, this is resulting in increasing interest on the part of official planning agencies when it comes to organizing leisure on a scale hitherto unknown.